

Charles Simic

Le Monde n'a pas de fin

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Claire Malroux

Charles Simic est né en 1938 dans l'ex-Yougoslavie. Émigré aux États-Unis en 1954, ce poète se veut américain à part entière. Ses premiers poèmes ont paru dans la *Chicago Review* dès 1959 et ont été suivis d'une dizaine de recueils, de *Dismantling the Silence* (1971) à *Hotel Insomnia* (1991). Mais l'inspiration fantastique, voire burlesque — malgré la bouleversante expérience de la guerre et de l'après-guerre dans la prime jeunesse — reste proche des sources européennes, de l'Europe centrale comme du surréalisme français. En témoignent les poèmes en prose ci-dessous, extraits de *The World doesn't end* (1989), qui obtint en 1990 le prix Pulitzer de poésie.

Ma mère était une tresse de fumée noire.
Elle me portait emmaillotté au-dessus des villes en flammes.
Le ciel était un endroit vaste et venteux où jouer, pour un enfant.
Nous en rencontrions beaucoup d'autres qui étaient exactement comme nous. Ils essayaient d'enfiler leur manteau avec des bras en fumée.
Le séjour céleste, au lieu d'étoiles, était plein de petites oreilles sourdes et ratatinées.

★

Scaliger, à la vue du cresson, devient pâle comme un mort. Tycho Brahé, le célèbre astronome, s'évanouit à la vue d'un renard en cage. Marie de Médicis, dès qu'elle aperçoit une rose, même dans un tableau, est prise de vertige. Mes ancêtres, pendant ce temps, mangent du chou. Ils touillent obstinément dans la marmite en quête d'un pied de porc absent. Le ciel est bleu. Le rossignol chante dans un sonnet de la Renaissance, et aussitôt quelqu'un va se coucher avec une rage de dents.

★

Je fus volé par les bohémiens. Mes parents me revolèrent aussitôt. Puis de nouveau les bohémiens. Ce manège dura un certain temps. Tantôt j'étais dans la roulotte à têter la mamelle noire de ma nouvelle mère, tantôt, assis à la longue table de la salle à manger, je mangeais mon petit déjeuner avec une cuiller d'argent.

C'était le premier jour du printemps. Un de mes pères chantait dans la baignoire, l'autre peignait un moineau vivant des couleurs d'un oiseau des tropiques.

★

C'est un magasin qui se spécialise dans la porcelaine ancienne. Elle y circule, un doigt sur les lèvres. Tsss ! Il ne faut pas faire de bruit en s'approchant des tasses à thé. Défense absolue de respirer près des sucriers. Un minuscule grain de poussière s'est déposé sur une soucoupe fine comme du papier à cigarette. Un « Ouh ! » se forme sur sa bouche de hibou. Elle est chaussée de pantoufles moelleuses, bien rembourrées, autour desquelles des souris courent.

★

Elle me repasse doucement avec un fer à vapeur chaud, ou glisse sa main à l'intérieur de moi comme si j'étais une chaussette à reprendre. Le fil qu'elle utilise ressemble au filet de mon sang, mais la pointe acérée de l'aiguille n'appartient qu'à elle.

« Tu vas t'abîmer les yeux, Henrietta, dans cette mauvaise lumière », l'avertit sa mère. Et elle a raison ! Depuis le commencement du monde, jamais il n'y a eu aussi peu de clarté. Nos après-midi d'hiver sont connus pour avoir duré parfois un siècle.

★

Nous étions si pauvres que je devais prendre la place de l'appât dans la souricière. Tout seul dans la cave, je les entendais là-haut marcher de long en large, se tourner et se retourner dans leurs lits. « Nous vivons des jours sombres et funestes », me dit la souris en me grignotant l'oreille. Des années passèrent. Ma mère portait un col en fourrure de chat qu'elle caressait jusqu'à ce que les étincelles illuminent la cave.

★

Je suis le dernier soldat napoléonien. Près de deux siècles se sont écoulés, et j'opère toujours ma retraite de Moscou. La route est bordée de bouleaux blancs, la boue monte jusqu'à mes genoux. La femme borgne veut me vendre un poulet, moi qui n'ai même pas une chemise sur le dos !

Les Allemands vont d'un côté ; je vais de l'autre. Les Russes vont encore dans une autre direction et font adieu de la main. J'ai un sabre de cérémonie. Je m'en sers pour me couper les cheveux, qui ont un bon mètre de long.

★

« Tout le monde connaît mon histoire et celle du Dr Freud », dit mon grand-père.

« Nous étions amoureux de la même paire de chaussures noires dans la vitrine du même marchand de chaussures. Malheureusement, la boutique était toujours fermée. Un écriteau indiquait : DÉCÈS DANS LA FAMILLE ou SERAI DE RETOUR APRÈS DÉJEUNER, mais j'avais beau attendre, personne ne venait ouvrir.

« Un jour j'ai surpris le Dr. Freud à admirer sans vergogne les chaussures. Nous nous sommes jeté un regard furibond avant d'aller chacun de notre côté, pour ne plus jamais nous rencontrer. »

★

Il tenait la Bête de l'Apocalypse par la queue, ce stupide gosse ! Oh barbes en feu, notre destin semblait scellé. Les immeubles chancelaient ; les écrans d'ordinateurs étaient aussi sombres que les placards de nos grands-mères. Nous avons trop peur pour supplier. Un autre siècle allé à tous les diables — et pourquoi ? Tout simplement parce qu'il y a des gens qui ne savent pas élever leurs enfants !

★

C'était l'époque des maîtres en lévitation. Certains soirs on voyait des hommes et des femmes solitaires flotter au-dessus des cimes obscures des arbres. Se pouvait-il qu'ils dormissent ou réfléchissent ? Ils ne cherchaient aucunement à s'orienter. Le vent les poussait en leur donnant de tout petits coups de coude. Nous avons peur de parler, de respirer. Même les oiseaux nocturnes se taisaient. Plus tard, nous évoquions le petit livre que la jeune femme serrait entre ses mains, nous racontions comment le vieil homme avait abandonné son chapeau aux cyprès.

Le matin il n'y avait même pas de nuages dans le ciel. On voyait quelques corbeaux se lisser les plumes au bord de la route ; sur la corde à linge de la femme aveugle, les chemises lèvent des manches vides.

★

Des histoires de fantômes écrites sous forme d'équations algébriques. Au tableau, la petite Emilie a très peur. Les X ont l'air d'un cimetière la nuit. Le professeur veut qu'elle tâtonne parmi eux avec un bâton de craie. Tous les enfants retiennent leur souffle. La craie blanche grince une fois parmi les signes plus et moins, puis c'est de nouveau le silence.

★

La quatrième année de la guerre, Hermès apparut. Il avait piètre allure. Son manteau de messager était en loques ; des souris entraient et sortaient de ses poches. Le chapeau à larges bords qu'il portait était criblé de trous de balles. Il avait toujours à la main la célèbre baguette qui ferme les yeux des morts, mais elle semblait rongée. Laissait-il les mourants la mordre ? En tout cas, il n'avait pas de lettres pour nous. « Dieu des voleurs ! » criions-nous dans son dos quand il ne pouvait plus nous entendre.

★

La pierre est un miroir médiocre. En elle rien qu'obscurité. La sienne ou la tienne, qui peut le dire ? Dans le silence ton cœur grésille comme un grillon noir.

★

Amoureux de déceptions sans fin que te vaut ta collection de vieilles cartes postales, je viens ! Je viens ! Tu veux me montrer une gare dont l'horloge est arrêtée à cinq heures cinq. On ne peut rien voir par la fenêtre du chef de gare à cause de la crasse. On ne sait même pas s'il y a un train à quai, encore bien moins si une femme en noir se hâte de franchir la porte d'entrée. Il n'y a personne d'autre en vue, ce doit être par conséquent une gare paisible. Une petite ville si effacée par le temps qu'il ne lui reste plus qu'une veuve sous son voile, et la voilà qui s'en va elle aussi en emportant son secret.

★

Les mouches du Cercle arctique viennent toutes de mes nuits d'insomnie. Voici comment elles voyagent : Le vent les emporte de boucher en boucher ; puis les queues des vaches s'activent à l'heure de la traite.

La nuit, dans les forêts du Nord, elles écoutent l'original, le heard... L'été est si bref là-bas, à peine si elles ont le temps de compter leurs pattes.

« Intrépides comme un timbre qui franchit l'océan », soupirent-elles en bourdonnant, et déjà le moment est venu de faire des boules de neige, des petites, grises, avec un caillou dedans.